

11 de mayo de 2021

## SAINTE LOUISE DE MARILLAC ENSEIGNANTE ET FORMATRICE

### FRANCES

#### **P. BERNARD MASSARINI CM PARIS**

Dans son encyclique « Deus caritas est » Benoît XVI citait Louise de Marillac comme témoin de la charité de Dieu. Et disons-le de suite, Louise n'a pas été l'exécutante de Monsieur Vincent. Elle a été la femme qui, à ses côtés, a créé la nouvelle dynamique des femmes consacrées toutes données à Dieu au service des pauvres

Femme travaillé par l'appel de Dieu, toute enfant déjà elle rêvait de devenir religieuse, mais sa santé fragile lui interdira. Afin de lui donner un statut, pour cela on trouvera un noble, secrétaire de la reine Marie de Médicis, qu'elle épousera en 1613. Elle et son mari pieux croyants, ils ont l'autorisation de lire la Bible, chose rare au XVIème.

De tempérament bilieux, elle est soucieuse de son fils instable. En 1623, lors de la Pentecôte, elle reçoit une révélation qui lui annonce qu'elle aura une mission avec d'autres femmes au service des pauvres. C'est dans cette période que pour l'accompagner, son oncle, monseigneur Camus, l'orientera vers Monsieur Vincent.

Le choc de culture a dû être grand : elle de famille noble avec un homme du rural français. Elle va de suite être touché par la perspicacité de cet homme de Dieu. Lui conscient de ses fragilités, saura surtout voir les capacités dont elle est dotée. Les premières charités naissant dans les paroisses missionnées, elles sont accompagnées de multiples conflits. Dès 1629, Mr Vincent lui confie la visite de ces charités naissantes qui pour tenter de solutionner les tensions. Elle saura par ses visites faire naître la réconciliation, permettant une plus grande efficacité de ces charités. Louise fait déjà preuve de ses dons personnels de médiatrice. Femme animée d'une grande spiritualité, elle saura rétablir la beauté des jeunes équipes qui souhaitaient servir les pauvres dans les pas de Jésus.

Lorsque Marguerite Naseau, une jeune fille de la campagne rencontre Monsieur Vincent lors d'une mission, elle lui exprime son désir d'aider les pauvres en leur offrant les savoir dont ils ont besoin. Quelques autres jeunes filles ont le même désir. Monsieur Vincent va proposer à Louise qu'elle se regroupe avec elles pour tenter de créer ce dont elle avait eu l'intuition dans son expérience de lumière spirituelle.



Le 29 novembre 1633, Louise se retrouve avec ces six jeunes filles. Elle commence ce qui va être les sœurs que saint Vincent pensait appeler de la Providence et que le peuple dénommera comme « Filles de la Charité », leur nom officiel. Elles commencent à servir et rapidement sont sollicitées les enfants abandonnés, de plusieurs hôpitaux, les déplacés de guerre, les aînés, les galériens et les autres types de pauvreté de leur époque....

Lorsque l'on commence le travail avec les enfants trouvés, c'est dans la maison des « Bons Enfants », dans la maison de Bicêtre, que les dames lui ont trouvé pour accueillir les enfants abandonnés, qu'elle développe un centre où les enfants retrouveront la famille qu'ils n'ont pas eu la chance d'avoir. Sensible à l'espace des jeunes, avec Monsieur Vincent, elle leur fera goûter un lieu de vie sécurisant. Elle veillera à la qualité de vie : avec Monsieur Vincent qui a trouvé dans une salle des ventes un tableau de la sainte famille. Ils mettront dans le salon commun, cette représentation pour offrir aux jeunes le modèle qu'ils n'ont pas eu et sont en droit d'attendre.

Les sœurs seront en même temps leurs vraies éducatrices. Louise élaborera les règlements spécifiques, dont certains nous sont parvenus. Dans ces derniers, nous l'objectif est simple : donner au jeune enfant une éducation et une formation qui leur permettra de faire face à son avenir d'adultes et de parents. Les filles apprendront la cuisine, la couture, l'éducation, les garçons le travail de la terre et celui du bois etc.... Tous les savoirs dont ils vont avoir besoin dans leur vie d'adulte. On veillera à leur apprendre les bonnes manières et le respect mutuel.

Lorsqu'avec Monsieur Vincent ils veulent éviter que les personnes âgées ne finissent leur existence sur les trottoirs de Paris, ils créent l'Hospice du saint Nom de Jésus. Avec les sœurs, au service de ces aînés, ils créeront un microcosme de vie sociale où chacun participera à la vie commune selon ses forces. Les règlements qu'appliquent les sœurs veilleront à ce que tous les accueillis soient respectés dans les détails : des nappes propres, des couverts, des assiettes, des soupes chaudes, les rations de viande plus conséquentes pour les plus fragiles.... Dans tous les règlements ressort l'importance de ne jamais oublier l'aspect spirituel du service : avant et après le repas, on appelle les bénédictions ou ils rendent grâce à Dieu pour les largesses dont ils sont comblés. Dans ces maisons pour aînés, nous la voyons faire des conseils dignes de mesures écologiques contemporaines. Elle veillera à dire aux sœurs qui lui envoyaient des produits alimentaires rares sur Paris, de les utiliser pour le bien de leurs pensionnaires, rappelant qu'elles ont des produits aux valeurs nutritives équivalentes là où elles sont. Elle ira même jusqu'à se fâcher avec une sœur qui lui a fait suivre une plante médicinale rare et chère alors qu'elle n'en a nul besoin, ayant en proximité d'autres essences aux mêmes vertus.

Elle saura être attentive à développer l'inventivité des sœurs afin que les diverses maisons s'autofinancent : pour cela elles créent des taxes de pêche, ou font naître une boulangerie afin que l'argent produit serve à améliorer le séjour des personnes accueillies



Louise aura le souci permanent de transmettre la foi. Pour cela, elle inventera un catéchisme simple pour aider les sœurs à une mémorisation aisée des vérités de la foi. Lors de ses rencontres régulières avec les sœurs, par les enseignements qu'elle leur partage, elle continue sa mission d'éducatrice.

On le voit Louise est femme animée par le désir de la rencontre de Dieu et de l'amour du prochain. C'est sa façon de traduire dans le quotidien l'amour de Dieu, afin que le plus grand nombre puisse retrouver la joie ordinaire sans oublier que sa source est en Dieu, Nous le voyons, au cœur du XVIIème, une femme nourrie de la Parole qu'elle n'a de cesse de la transmettre, dans la pédagogie des détails concrets de l'existence humaine, expression concrète de la foi en Jésus Christ incarnée dans la réalité humaine.

